

une longue expérience connaissent les arbres qui conviennent à telle ou telle localité, et aussi avoir soin que le nom du fruit soit sur chaque paquet que vous recevrez. De votre côté, lorsque vous établissez un verger, vous pourrez en faire le plan dans un registre qui contiendra la disposition de vos arbres avec le nom des fruits, vis-à-vis duquel vous écrirez le chiffre que vous aurez soin de marquer sur vos arbres.

Le bon âge dans lequel on doit planter les jeunes arbres est lorsqu'ils ont trois ou quatre ans; s'ils étaient plus jeunes ils seraient plus longtemps à garnir leur espalier, ou à se former en buisson, et lorsqu'ils sont plus vieux ils ne jettent que de chétives productions qui trompent notre espérance.

Il faut rejeter les arbres moussus; ils ne peuvent rien promettre de bon sortant d'un mauvais fond; de même que ceux qui ont des nœuds et qui paraissent rabougris.

Les arbres doivent être de belle venue, d'une tige bien unie (luisante, non ridée, ni galeuse), grosse comme le pouce, ou un pouce et demi, et d'un bois clair.

L'arbre qu'on choisit doit avoir les racines bien faites et bien belles (non altérées, afin que le suc nourricier y monte en abondance); il faut que leur grosseur soit proportionnée à la tige; celui qui n'a que le chevelu est à rejeter.

Les blés pour semence.

Il est très important de choisir pour semence un grain bien constitué. On doit éviter d'employer les grains qui l'automne dernier ont été soumis à des accidents nombreux par suite de l'intempérie des saisons, ayant souffert d'une manière quelconque. Dans le doute, il faut toujours s'abstenir, et ne saurions trop engager les cultivateurs à prendre toutes les précautions possibles pour se procurer les meilleurs semences, car elles exerceront incontestablement une grande influence sur l'avenir de la récolte.

Il est nécessaire que la matière destinée à nourrir la racine d'une plante soit aussi abondante que possible, et pour cela il faut que la graine soit pesante, mûre et bien constituée.

La chose la plus importante dans les semences, c'est d'employer des graines robustes et vigoureuses, contenant, par conséquent, un germe suffisant pour que la plante puisse se développer dans de meilleures conditions; or, ce n'est pas, en général, ce que les cultivateurs recherchent avec assez de soin.

Choses et autres.

Confection des couches chaudes avec des mousses. Toutes les mousses que l'on rencontre dans les bois peuvent être employées avec succès à la confection des couches chaudes. Il suffit de les ranger par lits égaux, et leur donner l'épaisseur convenable. La chaleur s'y développe vivement et s'étend à un degré tel qu'il est nécessaire de laisser jeter le premier feu avant de s'en servir. Ces couches conviennent fort bien à tous les végétaux qui exigent une chaleur soutenue.

Le sel donne aux animaux. L'emploi du sel en mélange avec la nourriture des animaux les entretient en bonne santé et en bon état; joint aux fourrages secs, il les rend plus digestibles et plus savoureux; mêlé aux aliments humides, il en corrige la mauvaise influence.

De la paille hachée, arrosée d'eau salée au moment de la faire manger, convient très bien aux vaches et aux chevaux. En Angleterre, on a remarqué que des navets avec du sel donnés aux vaches, augmentaient et amélioraient leur lait, dans

quelques localités, lorsque le lait diminue, on donne du sel aux vaches laitières pour augmenter leur produit. Le sel prévient la météorisation quand les bêtes à cornes sont nourries avec du trèfle ou des navets.

Des expériences faites en Angleterre sur un grand nombre de ces animaux, et pendant une année entière, ont démontré les bons effets du sel sur leur santé, puisqu'aucun n'a été malade pendant ce temps.

La dose de sel par jour était: Pour chaque bœuf ou vache, 4 onces; pour chaque bœuf à l'engrais, 3 onces; par génisse, 2 onces; par veau, 1 once.

Dans certaines localités des Etats-Unis, on donne deux fois la semaine du sel aux chevaux; dans quelques fermes on nourrit ces animaux avec des pommes de terre cuites à la vapeur, auxquelles on ajoute environ 4 onces de sel par cheval et par jour.

Les bêtes à laine n'éprouvent pas moins de bons effets par l'usage du sel. En Espagne on a remarqué que la laine des moutons, paissant des pâturages fortement imprégnés de substances salines, était plus fine et plus blanche. Il prévient la pourriture et détruit les vers, assez communs chez les moutons.

En Angleterre, des porcs engraisés avec des pommes de terre cuites, dans lesquelles on mêlait une once de sel pour vingt-quatre heures, sont arrivés au terme de leur engraissement en un temps moitié moins long que ceux nourris sans sel.

RECETTES

Onguent pour les brûlures

Faites fondre ensemble de la cire blanche et de l'huile d'olive; vous jetez du camphre dans ce mélange et quand il commencera à bouillir; vous le remuez ensuite, et lorsqu'il aura pris une consistance d'onguent, vous le conserverez dans une boîte pour vous en servir au besoin.

Guerison des entorses chez le cheval.

Assitôt qu'un cheval s'est donné une entorse, il faut y remédier promptement, ou bien ce cheval court grand risque d'être estropié dans la suite. Les chemins trop rudes et raboteux, les ornières occasionnent cet accident qui arrive, lorsque le boulet se tourne à côté avec violence.

Lorsqu'un cheval se donne une entorse aux jambes de derrière, on le guérit avec bien moins de facilité, que lorsque cet inconvénient lui arrive aux pattes de devant.

Le plus tôt qu'on peut y apporter remède, c'est toujours mieux; et pour y réussir, on prend gros comme un œuf de camphre, qu'on fait infuser à froid dans une pinte d'eau dans laquelle on trempe un linge plié en forme de compresse, dont on entoure tout le boulet, et qu'on lie avec un autre linge qu'on met dessus, le tout appliqué froidement. Cette opération se répète de six heures en six heures, et l'on continue jusqu'à ce que le mal soit guéri. Dans trois jours suffisent pour parvenir à guérir le cheval, si l'on n'a pas trop tardé à faire cette opération.

Demande

Un homme non marié, possédant de l'expérience des travaux de la terre, pour travailler sur une ferme à trois milles de Québec.

Aussi: Un jeune homme possédant une certaine instruction pour se rendre généralement utile dans un magasin d'épicerie et pour prendre soin d'un cheval.

Adressez à M. JOSEPH BUSSIERE, QUÉBEC.

28 mars 1868. - 4.

Apprenti typographe demandé

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la Gazette des Campagnes. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à Ste-Anne de la Pocatière.